

Anne SIPPEL
Professeur de français
Collège Alain-Fournier
57800 FREYMING-MERLEBACH

EXPERIMENTATION
DE PARASCHOOL



Juin 2006.

EXPERIMENTATION DE PARASCHOOL

CONTEXTE D'UTILISATION

Dispositif

Classes concernées

Modalités

Accès à Paraschool

EVALUATION DU PRODUIT PARASCHOOL

Aspects positifs

Aspects négatifs

CONSTATATIONS ET REFLEXIONS

Démotivation

Résultats des élèves

Travail de l'enseignant

I. CONTEXTE D'UTILISATION

a) Dispositif

Le collège Alain-Fournier de FREYMING-MERLEBACH est classé zone d'éducation prioritaire et l'un des axes du projet d'établissement est la maîtrise de la langue et des langages.

L'outil d'aide en ligne a donc été prioritairement utilisé, dans le but de venir en aide aux élèves, dont les résultats en français étaient insuffisants. Il s'agissait avant tout de leur proposer une autre approche des cours de français et de leur offrir la possibilité de revoir certaines notions à travers divers exercices d'approfondissement ou de remédiation.

Cette aide s'inscrivait parfaitement dans le cadre du PPRE, programme personnalisé de réussite éducative.

b) Classes concernées

J'ai proposé cette aide en ligne à trois de mes classes : deux classes de 5^{ème} et une classe de 3^{ème}.

Les deux classes de 5^{ème} correspondaient à des profils différents : la première classe était uniquement composée d'élèves bilingues, peu d'élèves en difficultés scolaires, mais pour qui l'utilisation de Paraschool pouvait constituer un outil d'approfondissement des connaissances. La seconde classe, au contraire, était composée d'élèves faibles, voire même en grande difficulté quant à l'usage de la langue.

c) Modalités

J'ai choisi d'utiliser Paraschool en mettant en place des plans de travail utilisés soit à la maison, soit dans l'établissement.

Il s'agissait donc de proposer un travail autonome, en mettant en place des activités de remédiation ou en proposant des outils à utiliser en complémentarité des cours.

Ainsi, lorsqu'une notion grammaticale ou orthographique était abordée en classe, j'indiquais aux élèves qu'un cours et des exercices étaient à leur disposition sur Paraschool.

Je tiens à préciser que j'utilise fréquemment l'outil informatique dans le cadre de mes cours, notamment sous la forme d'animations Powerpoint avec des exercices de langue ou des diaporamas alliant la parole à l'image. Mes élèves sont habitués à une pédagogie intégrant largement les TICE et sont a priori tout disposés à utiliser l'aide en ligne.

d) Accès à Paraschool

Environ un tiers des élèves concernés possédait un ordinateur avec accès internet à la maison. Ils pouvaient donc sans problème accéder à l'aide en ligne.

Pour les autres élèves, l'outil Paraschool n'a pu être utilisé qu'en dehors des heures de cours au collège. Etant donné que certains élèves de 5^{ème} et 3^{ème} cumulaient les options, il n'a pas toujours été facile pour eux d'utiliser Paraschool.

Il faut pourtant savoir que le collège dispose d'une salle informatique dotée d'une vingtaine d'ordinateurs et que le CDI offre également la possibilité aux élèves d'accéder à l'outil d'aide en ligne puisque le centre de documentation est doté de quatre ordinateurs.

A noter également que les élèves n'étaient jamais seuls face à l'outil Paraschool, puisqu'un assistant d'éducation était à leur disposition 2 jours par semaine et que la documentaliste de l'établissement est également intervenue dans le dispositif d'aide.

II. EVALUATION DU PRODUIT PARASCHOOL

a) Aspects positifs

➤ Une autre pédagogie

Allier l'outil informatique aux pratiques dites « traditionnelles » permet de créer une émulation auprès des élèves. Ils sont friands de nouvelles technologies et cet aspect n'est pas négligeable dans l'enseignement. Même si l'ordinateur ne peut remplacer l'enseignant, l'utiliser c'est apprendre autrement.

➤ Interface

Par sa présentation, ses couleurs, l'interface est agréable. Les élèves ont été séduits par l'aspect attractif et ludique de l'outil.

b) Aspects négatifs

➤ Plan de travail

La mise en place du plan de travail présente diverses contraintes pour l'enseignant comme pour l'élève.

Le découpage en chapitres pose un problème d'accessibilité. Si je suis parvenue sans grande difficulté à retrouver dans les divers chapitres proposés les notions qui m'intéressaient, il n'en est pas forcément de même pour les élèves. Il ne faut pas oublier que les élèves, auxquels s'adresse cet outil, sont généralement en difficulté et qu'il n'est pas toujours aisé pour eux de retrouver par exemple la leçon et les exercices qui correspondent à l'accord des adjectifs qualificatifs.

La mise en place du plan de travail nécessite des manipulations longues et fastidieuses pour l'enseignant. Il serait sans doute plus approprié de proposer une table des matières avec les notions classées par ordre alphabétique.

➤ Aspect didactique et pédagogique

J'ai malheureusement été déçue par le manque d'approfondissement de certaines notions, abordées dans les leçons.

Ainsi, dans la leçon concernant les accords des participes passés (niveau 3^{ème}), il n'est pas fait mention des cas difficiles à savoir : l'accord des participes passés dans les tournures impersonnelles, l'accord du participe passé du verbe "faire" suivi d'un infinitif, le cas des participes passés des verbes de perception suivis d'un infinitif ...

2^{ème} exemple, celui des accords des adjectifs de couleur (niveau 5^{ème}). Il est mentionné dans la leçon Paraschool : « les adjectifs composés sont invariables ainsi que l'adjectif orange » Mais quelle est la règle à suivre pour les adjectifs comme « citron, chocolat, carmin, rose, mauve ... » ? Dans ma propre leçon j'explique aux élèves que les adjectifs de couleur s'accordent sauf s'ils correspondent à un nom : carmin, ivoire, citron, chocolat et que seuls écarlate, incarnat, rose, mauve, fauve et pourpre s'accordent.

Cela a bien sûr posé problème aux élèves qui ont eu le sentiment d'être « trompés ». Un élève m'a clairement dit : « Si c'est comme ça pour toutes les leçons, autant ne pas utiliser Paraschool ! ».

Le vocabulaire employé dans les exercices ou les leçons ne correspond pas forcément à celui que donne l'enseignant en classe.

Ainsi, à propos de la fonction de la proposition subordonnée relative, il est indiqué qu'elle est épithète liée ou détachée de l'antécédent, alors que dans les grammaires, la proposition subordonnée relative est complément de l'antécédent.

Il est bien clair, dans ces conditions, que les élèves sont quelque peu perturbés par le changement de sémantique. Comment un élève en difficulté peut-il se construire un savoir, si le lexique employé ne correspond pas à celui de l'enseignant ?

Les animations n'ont guère été à la hauteur de mes attentes. Ainsi, l'animation sur le discours rapporté n'apporte rien de plus au cours de l'enseignant. Elle ne fait que présenter des exemples illustrant chaque type de discours. Il aurait été sans doute plus constructif pour l'élève de reprendre les changements à faire lorsqu'on passe d'un discours à l'autre.

Enfin, à propos de cette animation, j'ai relevé une erreur concernant les caractéristiques du discours direct. Il est signalé que seul le présent est employé au discours direct, alors qu'on peut aussi trouver du futur simple, du passé composé ...

III. CONSTATATIONS ET REFLEXIONS

a) Démotivation

Malgré l'aspect attractif de l'outil, les élèves ont été assez vite démotivés.

Si le fait d'utiliser une aide en ligne les a, au début, sS

Autre point négatif relevé par de « bons » élèves : la présence systématique d'explications, lorsqu'un exercice est parfaitement réussi. Lors d'une évaluation de l'outil Paraschool par les élèves, l'un d'eux m'a dit : « A quoi nous sert le rappel des règles si on les connaît déjà ? »

Des élèves plus faibles, voire même en grande difficulté, sont incapables de travailler en autonomie. Ils ont été perturbés par le fait de se retrouver seuls face à l'ordinateur, sans l'aide de l'enseignant. « Quand on fait des exercices en classe, vous êtes là pour nous donner une explication en cas de problème. Quand on travaille avec Paraschool, on doit se débrouiller ! »

Enfin, il est certain que le choix d'un usage libre n'a pas contribué à faire évoluer l'utilisation de l'outil. Des élèves, qui sont réellement en difficulté, sont souvent réticents lorsqu'il s'agit d'exécuter une tâche supplémentaire. Il aurait été certainement plus judicieux d'intégrer ce travail dans la progression annuelle, de lui accorder plus d'importance en mettant par exemple en place une notation. Mais, il est malheureusement difficile de le mettre en pratique, quand, au niveau national, l'horaire de français se réduit comme peau de chagrin.

b) Résultats des élèves

Face à une telle démotivation, il est impossible de quantifier, qualifier les apports de Paraschool. Il est très difficile de dire si les acquisitions sont plus nombreuses et plus durables.

c) Travail de l'enseignant

L'investissement de l'enseignant est important dans la gestion de l'aide en ligne. Le rapport qualité/prix est loin de donner satisfaction, surtout quand on utilise d'autres outils plus adaptés à sa pratique personnelle.

Dans mon cas, avant que Paraschool ne soit mis en place, j'ai beaucoup travaillé avec HotPotatoes. Ce programme m'a permis de fabriquer moi-même mes exercices de grammaire, d'orthographe, de vocabulaire et de les proposer aux élèves sur le réseau et sur le site internet de l'établissement.

Depuis un an, ma pratique a encore évolué, puisque j'ai la chance d'avoir à ma disposition un ordinateur portable et un vidéoprojecteur. Je peux ainsi proposer des exercices, des animations, des diaporamas que j'ai moi-même réalisés et qui correspondent parfaitement à mes attentes. Il est certain que l'investissement est beaucoup plus important que pour la gestion de Paraschool, mais les bénéfices qu'en retirent mes élèves ne sont pas négligeables.